



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

20 | 2014

Varia

De l'art roumain des hexamètres : deux traductions de l'*Iliade* par George Murnu (1868-1957) et Dan Slușanschi (1943-2008)

Smaranda Badilita



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4982>

DOI : 10.4000/anabases.4982

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 137-150

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Smaranda Badilita, « De l'art roumain des hexamètres : deux traductions de l'*Iliade* par George Murnu (1868-1957) et Dan Slușanschi (1943-2008) », *Anabases* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4982> ; DOI : 10.4000/anabases.4982

**De l'art roumain des hexamètres :
deux traductions de l'*Iliade* par
George Murnu (1868-1957)
et Dan Slușanschi (1943-2008)**

SMARANDA BADILITA

CES QUELQUES PAGES SONT CONSACRÉES à deux traductions roumaines en hexamètres dactyliques de l'*Iliade*, faites respectivement au début et à la fin du XX^e siècle¹. Il s'agit de celle de George Murnu (1868-1957), professeur à l'université de Bucarest – Homer, *Iliada*, Bucarest, 1912² – et de la traduction de Dan Slușanschi (1943-2008), également professeur de grec et de latin dans la même université, mais soixante-dix ans plus tard, au Département de lettres classiques – Homer, *Iliada*, traducere în hexametri, cu o postfață, o bibliografie esențială și indici de Dan Slușanschi, Paideia, Bucarest, 1998³. Ces deux traductions ont marqué, chacune à sa manière, une date dans la culture roumaine. La journée « Homère en hexamètres » m'offre ainsi l'occasion de « fêter » le centenaire de la première et de rendre un hommage particulier à l'auteur de la seconde, disparu en 2008, enseignant et érudit d'exception, que j'ai eu la chance d'avoir comme professeur de grec et de latin.

-
- 1 Je remercie vivement V. Nișcov et S. Mărculescu de m'avoir facilité, depuis Bucarest, l'accès à des sources bibliographiques difficiles à trouver en France.
 - 2 Avec de nombreuses rééditions et réimpressions ultérieures. L'édition définitive (Bucarest, 1967) est accompagnée d'une étude introductive et des notes de D. M. PIPPIDI et la dernière impression date de 1995 (avec introduction, notes et glossaires par L. FRANGA, Bucarest, Editura Fundației Culturale Române).
 - 3 Les éditions Humanitas de Bucarest ont réédité en 2012 les traductions de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* par Dan SLUȘANSCHI dans une édition de prestige : <http://www.humanitas.ro/humanitas/iliada>.

George Murnu et la révolution de « son *Iliade* »

Né en 1868 à Véria, en Macédoine, et décédé en 1957 à Bucarest, George Murnu était d'origine aroumaine⁴. Il a donc passé son enfance non loin de l'Olympe, dont il connaissait et parcourait les sentiers. Par ailleurs, il parlait le grec moderne couramment. Cette familiarité, aussi bien avec la géographie mythique de la Grèce antique qu'avec la langue grecque, a influencé sa vie et son destin d'helléniste.

Murnu était une personnalité complexe, poète lui-même (de langue roumaine et aroumaine) en même temps que traducteur passionné de Pindare, d'Eschyle et de Sophocle pour ce qui est des auteurs antiques, mais aussi de Dante, Rilke, Goethe et bien d'autres. Néanmoins, c'est avec la traduction de l'*Iliade* qu'il acquit une véritable célébrité en Roumanie.

En tant que philologue, George Murnu, qui s'était formé à l'école de maîtres renommés tels que U. von Wilamowitz-Moellendorf et surtout Karl Krumbacher, s'intéressait beaucoup aux interférences linguistiques entre le grec et le roumain⁵.

Passionné aussi de folklore, il a puisé pour ses traductions des poèmes homériques dans les ressources littéraires du folklore roumain : « Je me nourris, disait-il, du noyau lyrique d'un chant populaire » ; et encore « il faut créer une langue, en mettant ensemble tous ses dialectes. Il faut aller cueillir des expressions de tous les coins où la langue roumaine a résonné, et ensuite elles doivent être triées par une oreille fine, ayant bénéficié d'une solide éducation artistique⁶ ». À l'époque où Murnu commençait sa traduction de l'*Iliade*, la littérature roumaine était encore jeune et le recours aux ressources linguistiques de la littérature « populaire » extrêmement riche et variée s'est imposé à lui comme une évidence.

G. Călinescu, célèbre critique littéraire roumain, a consacré à Murnu un chapitre de son *Histoire de la littérature roumaine*⁷ en soulignant l'effort et la réussite d'adapta-

4 Ou « macédo-roumaine » : il s'agit des roumains sud-danubiens, communauté parlant l'aroumain, un dialecte du roumain.

5 Également archéologue (par ailleurs ami et collaborateur de Vasile Pârvan), il a été directeur du Musée National de l'Antiquité de Bucarest et a fondé le premier musée des vestiges archéologiques provenant de Dobroudgea. Il était également membre de l'Académie roumaine.

6 G. MURNU, *Fragmente Postume*, apud S. NICOLAE, « George Murnu și traducerea Iliadei », *Sud-Estul și contextul european*, Buletin V, Academia Română, 1996, p. 130-148, ici p. 133 ; à consulter également S. NICOLAE, « Versiuni românești ale Iliadei homerice », *Sud-Estul și contextul european*, Buletin IV, Academia Română, 1995, p. 51-70 ; si le premier de ces deux importants articles (en roumain) analyse dans son évolution la traduction de G. Murnu, le deuxième fait le point sur les différentes traductions roumaines, partielles ou intégrales de l'*Iliade* d'avant celle de D. Slușanschi (la traduction des citations du roumain m'appartient).

7 G. CĂLINESCU, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, ediția a II-a (1941¹) revăzută și adăugită, prefață de Al. PIRU, Ed. Minerva, Bucarest, 1982, p. 658.

tion du monde homérique à l'univers pastoral roumain⁸. Selon Călinescu, la traduction de l'*Iliade* par Murnu « représente un moment fondamental dans l'évolution de la langue littéraire, correspondant à l'*Iliade* de Nikolaï Gneditch dans la littérature russe. [...] L'*Iliade* et l'*Odyssee* dans l'interprétation de Murnu sont des chefs-d'œuvre supérieurs [...] à l'*Iliade* de V. Monti, à l'*Iliade* et à l'*Odyssee* de J. H. Voss. Peu nombreuses sont les œuvres littéraires bénéficiant d'une traduction si inspirée. [...] Le grand poème classique était enfin adapté et pouvait exercer une influence directe sur la conscience esthétique⁹ ».

En fait, l'*Iliade* de Murnu devient une œuvre de culture roumaine non seulement parce que les deux univers de civilisation matérielle (le monde élémentaire d'Homère et le monde pastoral de nos ancêtres) se superposent sans effort, mais surtout parce que la nouvelle expression littéraire de la traduction s'inscrit dans le style culturel et littéraire de la tradition roumaine.

Murnu a travaillé et retravaillé pendant cinquante ans sa traduction de l'*Iliade*, pour laquelle il obtient le Prix *Năsturel* de l'Académie roumaine le 23 mai 1908.

La traduction des douze premiers chants a d'abord été publiée dans la revue *Convorbiri literare* entre 1900 et 1905 et ensuite en volume¹⁰, tandis que l'autre moitié du poème est parue six ans plus tard¹¹.

Murnu a affronté aussi des critiques, suscitées par son option même de traduire en hexamètres dactyliques – alors même que d'autres tentatives l'ont précédé – vers considéré comme non adapté et lourd pour le roumain, langue qui n'a pas d'accent quantitatif mais un accent tonique variable¹².

8 Il faut peut-être rappeler le fait que le monde rural était prédominant en Roumanie jusqu'à une date pas si reculée et que les pratiques ancestrales de transhumance, par exemple, persistent encore aujourd'hui.

9 « Constituie un moment fondamental în evolutia limbii literare (corespunzător *Iliadei* lui Gnedici în literatura rusă). [...] *Iliada* și *Odissea* în interpretarea Murnu sunt niște capodopere superioare [...] *Iliadei* lui V. Monti, *Iliadei* și *Odisseei* lui I.-V. Voss. Puține literaturi se bucură de traduceri mai norocoase. [...] Marele poem clasic era în sfârșit împământănit și putea exercita o înrăurire nemijlocită asupra conștiinței estetice. » G. CĂLINESCU, *Istoria*, p. 658.

10 Omer, *Iliada*, douăsprezece cânturi traduse în versuri de George Murnu, cu ilustrații, Institutul de arte grafice și editură Lucașfăruș, Budapesta 1906.

11 Homer, *Iliada*, trad. par G. MURNU, ch. XIII-XXIV, Bucarest, 1912. L'édition définitive de la traduction de Murnu a été publiée à Bucarest en 1967, avec une étude introductive et des notes de D.M. PIPPIDI. Il existe une autre traduction moderne complète de l'*Iliade* en roumain, mais en prose, moins connue et moins représentative, faite par R. HÂNCU et S. DIAMANȚESCU, Ed. Minerva, Bucarest, 1981.

12 En roumain l'accent peut occuper différentes positions à l'intérieur d'un mot : il peut se placer sur la dernière syllabe (*popór*, « peuple »), sur l'avant-dernière (*mâncăre*, « nourriture »), sur l'antépénultième (*mărgine*, « marge »), sur la première, même lorsqu'il s'agit de mot de quatre voire cinq syllabes (*dóispzezece*, « douze »). Son rôle consiste à différencier des mots ou des formes grammaticales : ainsi, la forme *copii*, si elle est accentuée sur la

En analysant les versions successives de « l'*Iliade* de Murnu », on constate une évolution dans le sens d'une liberté de plus en plus grande par rapport au texte homérique. Cette remarque concerne, par exemple, les noms propres, qui évoluent, d'une forme translittérée du grec, vers des versions plus proches du roumain : ainsi, « Achilleus » devient « Ahile » ; « Apollon » est simplifié en « Apolon » ; « Athene » devient « Atene » et ensuite « Atena » ; « Odysseus », « Odiseu » et, enfin, « Ulise » ; « Eurybates », « Euribate » et puis « Evribate ».

On constate la même évolution pour les épithètes homériques :

– νεφεληγερέτα Ζεύς (I, 560) devient successivement « Zeus de nori strîngatorul », « furtunatecul », « nouraticul » (ce dernier mot étant la création propre de Murnu).

– πολυφλοίσβοιο θαλάσσης (I, 34) (« l'onde retentissante » dans la traduction de Philippe Brunet) « Mării cea mult vuitoare », « cea plină de vuiet » ; « mării bătute de valuri ».

– ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος¹³ / ἐκηβόλος Ἀπόλλων devient « arcașul, departe din arc țintitorul¹⁴ » « săgetașul », « arcașul meșter », « săgetașul », « țintașul olimpic », « arcașul », « țintașul ».

Comme le souligne à juste titre S. Nicolae, « le sens de l'évolution de la traduction est ainsi double : d'une part, une plus grande liberté dans la traduction des mots composés, dans la transposition de réalités qui n'ont plus d'équivalent linguistique aujourd'hui, dans le respect des unités sémantiques et prosodiques, d'autre part, un rapprochement constant du texte original dans la tentative de rendre de la manière la plus exacte le sens et la couleur stylistique¹⁵ ».

Murnu emploie un lexique très coloré pour rendre les disputes entre les héros et les dieux, en utilisant, par exemple, le vocatif féminin en « o » lorsqu'il s'agit de disputes entre olympiens et olympiennes : « Hero » (*Il.* 1. 540), « nemilostivo » (δαμονίη, *Il.* III, 399), « proclero » (σχητλίη, *Il.* 3. 414), « nenorocito » (δαμονίη, *Il.* 1. 561). À propos de Thersite, au chant II, il utilise un vocabulaire de la dérision très haut en

première syllabe, *có-pi-i*, il s'agit du pluriel indéfini, en trois syllabes, du mot féminin *cópie*, « copie », en revanche, accentué *co-píi*, en deux syllabes, c'est le neutre pluriel indéfini de *copil*, « enfant » (voir Dexonline, dictionnaire monolingue roumain, avec des indications orthoépiques et I. CHIȚORAN, *The Phonology of Romanian: A Constraint-Based Approach*, de Gruyter, Berlin & New York, 2001).

13 *Il.* I, 14, 96, 110, 373, 438 ; II, 513, etc.

14 Cette formule se rapproche le plus de celle choisie par Ph. BRUNET : « dieu des cibles lointaines ». P. MAZON (*Iliade*, t. I, ch. I-VI, texte établi et traduit par P. MAZON, avec la collaboration de P. CHANTRAINE, P. COLLART et R. LANGUMIER, 10^e tirage, CUF, Les Belles Lettres, Paris) traduit par « l'archer Apollon », ce qui équivaut en roumain aux options « arcașul » (*Il.* I, 20), « țintașul » (*Il.* I, 110) « săgetașul » (*Il.* I, 75) adoptées également par Murnu, qui prend plus d'une fois l'option de la variation synonymique dans la traduction des épithètes homériques.

15 S. NICOLAE, « George Murnu și traducerea Iliadei », p. 142.

couleurs, appartenant au langage familier et populaire : « șpanchiu » (φολλός, *Il. II*, 217), « slut » (ἀσχιστός, *Il. II*, 216), « cu ochii bleojdiți » (ἀχρεῖτον ἰδών, *Il. II*, 269).

La traduction de Murnu se lit d'ailleurs à l'aide un glossaire fourni à la fin, car elle a recours à des archaïsmes et à des régionalismes. Murnu utilise par exemple le mot *nămaie* pour dire « oaie », c'est-à-dire « mouton », *nămaie* [-ăi], étant un nom féminin spécifique de la région de Banat (l'ouest de la Roumanie). Ce mot, ainsi que d'autres formes dialectales comme le macédo-roumain, *nămal'u/ numal'u*, le mégleno-roumain *nămal'u*, proviennent du neutre pluriel latin *ānīmālia*. Un autre dérivé, *nemal*, signifie « bœuf ». Dans les autres langues romanes *animalia* a donné des formes similaires : en français *aumaille*, en espagnol *alimaña*, en portugais *alimanha*, *almanho* « jeune taureau ». C'est le doublet d'*animal*, substantif neutre qui est en roumain un néologisme emprunté du français *animal*¹⁶.

En discutant le choix des hexamètres pour sa traduction, afin de répondre aux critiques¹⁷, Murnu invoque son idéal de rendre Homère en roumain tel qu'il a sonné à son oreille depuis son enfance, ce qui l'a déterminé à tenir coûte que coûte à ce rythme « plein et large, seul lit où puisse couler tranquillement et habillement le Danube de la poésie homérique¹⁸ ». D'un point de vue linguistique, il trouve que la liberté métrique spécifique du roumain justifie également ce choix qui n'est pourtant pas du tout une solution de facilité. Dans l'un de ses essais réunis dans un volume de *Fragments Posthumes*, George Murnu déclare, comme dans une *ars poetica* : « Le rythme, c'est le mystère créateur : celui qui ne le sent pas est sourd et reste en vain dans le temple à écouter le chœur des anges¹⁹. »

L'épopée homérique de Dan Slușanschi

Professeur à l'université de Bucarest, aussi brillant helléniste que latiniste, habité, comme Murnu, par un esprit encyclopédique, indo-européaniste²⁰ mais aussi éditeur

16 Cf. A. CANDREA, O. DENSUȘIANU, *Dicționarul etimologic al limbii române. Elementele latine*, București, 1914 et S. PUȘCARIU, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache I. Lateinisches Element*, Heidelberg, 1905.

17 Comme, par exemple, celles formulées par M. DRAGOMIRESCU, « Convorbiri », *Revista critică*, 1/III, 1907, *apud* I. et E. MURNU, *George Murnu, Poetul Homerid*, ed. Albatros, Bucarest, 1979, p. 171, qui soutenait que le choix de l'hexamètre allait empêcher le succès populaire de cette traduction, en recommandant le vers roumain héroïque de seize syllabes.

18 Préface à l'édition de 1906, Budapest, *apud* I. et E. MURNU, *George Murnu...*, p. 170.

19 *Fragments Postume*, *apud* S. NICOLAE, « George Murnu și traducerea Iliadei », p. 133.

20 Il a publié, entre autres, deux manuels de syntaxe de la langue latine (Bucarest, 1984 et 1994) et, avec L. WALD, une introduction à l'étude de la langue et de la culture indo-européenne, *Introducere în studiul limbii și culturii indo-europene*, Bucarest, 1984, ainsi que des traductions en roumain des ouvrages de G. Dumézil, E. Benveniste et autres. Pour

et traducteur de Dimitrie Cantemir²¹, Dan Slușanschi a traduit en hexamètres dactyliques non seulement les deux épopées homériques, mais aussi l'*Énéide*²². Si pour l'*Iliade* il avait Murnu comme illustre prédécesseur, pour ce qui est de l'*Odyssée*, il est le premier à l'avoir traduite en roumain intégralement en hexamètres, Murnu, lui, ayant opté pour les endécasyllabes iambiques (traduction datant de 1924). D'ailleurs, c'est par l'*Odyssée* que Dan Slușanschi a commencé son épopée traductionnelle homérique²³. En se plaçant dans la postface à l'*Iliade* par rapport à son prédécesseur et aux motivations de ce dernier, Dan Slușanschi explique²⁴ que, bien que le principe de base soit commun, à savoir « le texte homérique transposé de la manière la plus fluide, à la portée de tous les roumanophones n'ayant pas accès à l'original grec », sa traduction doit tenir compte de trois facteurs fondamentaux :

- les avancées de la recherche sur les poèmes homériques au XX^e siècle ;
- l'évolution des principes de traduction et la multiplication des traductions modernes dans différentes langues ;
- le renoncement aux tendances d'« adaptation nationale » typiques du XIX^e siècle.

Dan Slușanschi a opté pour l'édition de K.F. Ameis, revue par C. Hentze et P. Cauer²⁵, pour son caractère « équilibré²⁶ ».

Il faut dire que Dan Slușanschi avait l'intention de publier sa propre édition critique de l'*Iliade*, qui aurait tenu compte des éditions critiques plus récentes et de l'exégèse homérique moderne. En outre, il préparait un commentaire suivi de l'*Iliade* où il aurait discuté des problèmes textuels et d'interprétation, mais, malheureusement, aucun de ces deux projets n'a finalement vu le jour. Voici quelques caractéristiques de sa traduction, telles qu'il les souligne lui-même :

ce qui est du grec, en plus de ses traductions des épopées homériques, on lui doit celles de deux dialogues de Platon, *Lachès*, Bucarest, 1973 et *Ion* (en coll. avec P. CRETIA), Bucarest, 1976.

- 21 Voir, à titre d'exemple, pour D. CANTEMIR, *Demetrii Cantemirii, Principis Moldaviae Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae, Dimitrie Cantemir, Principele Moldovei Descrierea stării de odinioară și de astăzi a Moldovei*, ed. critică, trad. și note de D. SLUȘANSCHI, Institutul Cultural român, Bucarest, 2006 ; *Historia Moldo-Vlachica și De antiquis et hodiernis Moldaviae nominibus*, ed. crit., trad., introd., note și indici de D. SLUȘANSCHI, ed. Academiei, Bucarest, 1983.
- 22 Vergilius, *Eneida*, Bucarest, 2000.
- 23 Homer, *Odyseia*, Bucarest, 1997.
- 24 P. 399.
- 25 *Homers Ilias, für den Schulgebrauch erklärt von Carl Friedrich Ameis und Carl Hentze*, 7. Auflage bearbeitet von P. CAUER, 2 vol. (Leipzig, Berlin, 1913-1932), version finale, réimprimée ensuite à Amsterdam, A. Hakkert, 1965.
- 26 Voir l'excellent compte rendu de la traduction de Dan SLUȘANSCHI, publié par C. GAȘPAR dans *Studia Indo-europaea, Revue de mythologie et de linguistique comparée*, I, 2001, p. 319-325 qui a relevé plusieurs des exemples qui suivent.

1. Chaque vers de la traduction correspond constamment au vers homérique, ce qui fait que chaque chant a, dans sa traduction, le même nombre de vers que l'original.

2. Les formules homériques sont reprises, dans la mesure du possible, et retrouvent la même place dans le vers que dans l'original : Nestor et Agamemnon, ποιμὴν λαῶν « păstor de popoare » (« berger d'hommes »), à la fin du vers, Odysseus πολύμητις « cel cu gînd iscusit », « cu agera minte », « multîncercatul », à l'intérieur du vers, Athéna γλαυκῶπις « (zeița) cu ochi verzi » à l'intérieur du vers.

3. Dan Slușanschi a tenu à garder la forme des noms propres homériques dans une forme la plus proche possible de l'original grec, en se situant sur ce point à l'opposé de Murnu qui, comme on le soulignait plus haut a, au fur et à mesure des révisions de sa propre traduction, fini par « roumaniser » les prénoms, voire même a choisi pour certains noms de dieux (ou héros), par exemple, la variante roumaine forgée d'après le correspondant latin des dieux grecs (« Hercule » pour « Héraklès », cf. *Il.* IV, 636 ; « Ulise » pour « Odysseus »).

4. Le vers adopté est l'hexamètre dactylique catalectique pur, plus agréable à l'oreille dans l'accentuation roumaine, avec l'exception spondaïque obligée de certains noms propres grecs. Dan Slușanschi garde les variantes d'accentuation formelle ou métriques pour certains noms propres tels que Ahîle/Ahiléu ; Poséidon/Poseidón/Poseidáon ; Penelopa/Penelopeia ; ou seulement une différence d'accent : Odysseú/Odýsseu.

Si Murnu est moins préoccupé par la rigueur et la constance dans la traduction des épithètes homériques, Dan Slușanschi prend l'option complètement opposée, plus conforme d'ailleurs aux principes actuels de traduction, en gardant la même variante pour telle ou telle formule homérique. Ainsi, Zeus est « Strângatorul de nourî », Agamemnon et Nestor sont toujours, l'un comme l'autre « păstor de popoare » (ποιμὴν λαῶν), Thétis « zeița cea cu picioare de-argint » (ἀργυρόπεζα, *Il.* I, 538) Héra et Andromaque « cu brațele dalbe » (*Il.* I, 572). C. Gașpar²⁷ relève la « trouvaille » de Dan Slușanschi pour traduire βοῶπις par « cu ochii de ciută », « aux yeux de biche » : pour une fois, c'est Murnu qui est ici plus près du texte, mais, peut-être moins poétique, en traduisant par « ochioasa zeița » (« déesse aux grands yeux »). Ce qui est intéressant, c'est que Ph. Brunet adopte à son tour une traduction avec référence animale, en optant pour « prunelle-de-vache » (*Il.* I, 568).

Dan Slușanschi bénéficiait d'une longue expérience dans le domaine des études indo-européennes, dont il fait profiter sa traduction. Il lui arrive ainsi, comme le remarque C. Gașpar, de traduire un mot grec par un mot roumain, soit provenant de la même racine indo-européenne, soit ayant une résonance très proche du grec :

27 *Ibid.*, p. 321.

il en est ainsi, par exemple, du verbe a (h)ăui pour traduire l'aoriste αὔσειν du verbe αὔω. Les deux termes ont en commun une origine onomatopéique et une expressivité particulière²⁸.

Si chez Murnu, Nestor ressemble davantage à un « baci » (« chef berger ») roumain d'autrefois, Dan Slușanschi entend rendre à Homère ce qui est à Homère : « Homère reste et doit rester, même en traduction, le symbole de l'aube de l'Hellade, le livre de chevet de l'hellénisme et seulement ensuite du monde entier » (*Postfață*, p. 509). Représenter l'univers homérique comme *autre*, par rapport à notre propre monde, ou au monde de nos prédécesseurs, est aussi une manière de suggérer au lecteur non-spécialiste le fait que, loin de représenter un univers réel, le monde homérique a aussi une dimension fictionnelle, fruit d'une très ancienne tradition épique. »

Deux traductions, deux époques, deux ambitions « politiques » (en termes, plutôt, de « politique culturelle ») que portent des hexamètres roumains séparés par un siècle d'évolution littéraire. Chez Murnu on perçoit une forme de patriotisme caractéristique du début du xx^e siècle en Roumanie – qui vise, comme on le soulignait plus haut, à colorier le monde homérique de saveurs locales roumaines, à laquelle s'ajoute l'ambition de « combler un vide » à travers une forme d'appropriation de l'*Iliade* en tant qu'« épopée nationale ». Un siècle plus tard, cette vision des choses n'est plus d'actualité, mais, quelque part, la volonté de combler un vide est toujours présente : l'évolution à la fois des recherches homériques, de la langue et de la culture roumaines, de son rapport aux grandes œuvres du patrimoine européen imposaient une nouvelle traduction, qui puisse répondre également aux exigences philologiques et aux approches textuelles contemporaines. À la fin, deux traductions qui, pour ce qui se trouve au centre des préoccupations du présent recueil, à savoir les hexamètres, ont révélé, chacune à sa manière, chacune avec son pourcentage de miracles et de limites que comporte toute traduction, une langue roumaine dont la souplesse et la générosité à accueillir les dactyles et les spondées iliadiques ne peuvent que charmer l'auditoire – quel que soit son degré de compréhension ou de non compréhension de cette langue latine « nord-homérique ».

Smaranda BADILITA

Sources Chrétiennes (CNRS, HiSoMa)
Maison de l'Orient et de la Méditerranée
Université Lumière Lyon 2
5/7 rue Raulin
69365 Lyon cedex 07
smaranda.badilita@mom.fr

28 Voir plusieurs exemples dans le compte rendu de C. GAȘPAR, p. 321.

Choix de textes

Quelques fragments de l'*Iliade*, sont donnés successivement dans les deux traductions, en illustration de notre propos.

I. Chant I, 1-42

Traduction de George Murnu

- 1 Cântă, zeiță, mânia ce-aprinse pe-Ahil Peleianul,
Patima crudă ce-aheilor mii de amaruri aduse;
Suflete multe viteze trimise pe lumea cealaltă,
Trupul făcându-le hrană la câni și la feluri de pasări
- 5 Și împlinită fu voia lui Zeus, de când Agamemnon,
Craiul născut din Atreu, și dumnezeiescul Ahile
S-au dezbinat după cearta ce fuse-ntre dâșii iscată.
Care fu zeul ce-i puse pe ei să s-apuce de sfadă?
Fiul lui Zeus și-al Letei, Apolon. În ciuda-i pe craiul,
- 10 Molimă grea răspândise și oastea-i pornise să piară,
Pentru c-Atrid cutezase pe preotul Hrisese să-nfrunte,
Când cuviosul veni la corăbii, în tabăr-ahee,
Ca să-și răscumpere fata cu-o mare mulțime de daruri.
Cârja de aur ținând cu podoaba de sfinte cordele,
- 15 Daru-nchinat lui Apolon, de-ahei se ruga deopotrivă,
Dar mai cu seamă de-Atrizi, cele două mai mari căpetenii;
„Voi căpetenii Atrizi, ahei cu frumoase pulpare,
Fie ca zeii-ntronați în Olimp la război să v-ajute
Troia ușor și cu bine s-ajungeți acasă!
- 20 Ci-napoiți-mi copila robită primind aste daruri,
Dacă vă temeți de fiul lui Zeus, de-arcașul Apolon.“
Asta vorbi, și cu toții strigau învoindu-se aheii
S-aibă rușine de preot primindu-i mândrețea de daruri.
Nu i-a plăcut lui Atrid Agamemnon încemnul acesta,
- 25 Și l-a respins fără milă pe preot cu aspra poruncă:
„Vezi, o moșnege, să nu te mai prind pe-aici la corăbii,
Ori între noi zăbovind ori încoace venindu-ne iară;
Mi-e că ți-or fi de prisos toiagul și semnele sfinte.
Nu-ți voi da fata-napoi, ba chiar cărunți-va-n robie
- 30 Tocmai în Argos acasă la mine, de țara-i departe,
Pînă țesând la război și culcându-se alături de mine.
Du-te dar, nu mă-ndârji, dacă teafăr dorești să poți merge.“

- Astfel a zis, și bătrânul de teamă auzindu-i porunca,
Merse tăcut pe marginea mării bătută de valuri
35 Unde deoparte stătu și rugare rosti către zeul,
Febos Apolon, născutul din Leto, pletoasa zeiță:
„Tu cel cu arcul de-argint, tu paznicul Hrisei, Sminteus,
Care vârtos ocrotești Tenedos și Chila prea sfântă,
Dacă ziditu-ți-am eu vreun mândru locaș de mărire
40 Ori închinatu-ți-am grasele buturi de capre și tauri,
Glasul auzi-mi-l, Doamne, și-o singură vrere-mplinește-mi:
Stropii de plâns cu săgețile tale plătească-mi danaii!“

Traduction de Dan Slușanschi

- Cântă, Zeiță, mânia ce-aprinse pe-Ahil' Peleianul²⁹,
Greaua urgie ce-Aheilor mii de amaruri le-aduse.
Multe năvalnice duhuri lui Hades zvârlindu-i în brațe
Ale vitejilor, iară pe dânșii lăsatu-i-a pradă
5 Căinilor, cum și ospăț pentru vulturi, la vrerea lui Zeus.
Când, mai întâi, se-nfruntară cu sfadă frunțașii de vază,
Însuși Atridul, stăpân de popoare, și mândrul Ahile.
Cine-ntre zei îi împinse, olaltă, la încăierare?
Fiul lui Zeus și-al lui Letò: cuprins de mânie pe craiul,
10 Molimă rea a stârnit prin oștire, pierind multe neamuri,
Fiindcă pe preotul Chryses primitu-l-a făr' de cinstire
Marele-Atrid, când acela veni la Ahei, la corăbii,
Ca să-și răscumpere fiica și dând necuprinse odoare.
Iară pe brațe-aduse cununa purtată de-Apollon,
15 Marele-Arcaș, pe toiagul de aur, cu rugă spre dânșii,
Către Ahei – mai cu seamă spre-Atrizii cei doi, luminații:
„O, voi Atrizi și toți ceilalți Ahei cu frumoase pulpare,
Deie-vă zeei cei mari, în Olymp cu măiestre palaturi,
Ca să luați a lui Priam cetate și-acas' să vă-ntoarceți!
20 Dară copila iubită mi-o dați pentru-aceste odoare,
Teamă având de feciorul lui Zeus, Arcașul Apollon!“
Ceialți, atuncea, Aheii, cu toții glas mare-nălțară
Să se sfiască de preot, luând preamăritele-odoare,
Însă deloc nu-i plăcu spusa lor lui Atrid Agamemnon,

29 En guise d'hommage à son prédécesseur, Dan Slușanschi reprend à l'identique la traduction de Murnu du premier vers de l'*Iliade*, devenue emblématique dans la culture roumaine.

- 25 Ci cu-njosire-l trimise-adăugându-i și tare poruncă:
„Să nu mai dau peste tine, bătrâne, pe-aici, la corăbii,
Fie acum zăbovind, fie iarăși venind, altă dată,
Ca nu cumva nici cununa zeiască, nici sceptrul zadarnic
Să nu-ți rămână! Pe ea nu ți-o dau – mai degrabă pe dânsa
- 30 O s-o ajungă în Argos, la mine, departe de țară,
Grea bătrânețe, lucrând la război și urcându-se-n patu-mi!
Mergi dară, nu mă stârni, ca să scapi de aicea mai teafăr!“
Astfel grăi: se-nfioară bătrânul și vorba-i urmează.
Merse tăcut lângă țăr mur, la marea cea mult zbuciumată,
- 35 Dară apoi, mai departe pășind, se rugă, și fierbinte,
Către Apollon, născutul de Letò cu plete frumoase:
„Dă-mi ascultare, o, Arc-de-argint, tu, de strajă în Chryse,
Cum și în Killa preasfântă, și-n Ténédos cu stăpânirea!
Smintheus! Dacă vreodată lăcaș minunat ți-am durat eu,
- 40 Sau de vreodată pe-altar grase buturi ți-am pus ca să ardă,
Tauri și țapi, tu acum împlinește-mi această dorință:
Lacrimi amare cu-a tale săgeți să-mi plătească Danaii!“

II. Chant II, 455-466 (comparaison précédant le catalogue des vaisseaux)

Traduction de George Murnu

- (447)³⁰ Cum arzătorul pârjol o pădure nămornic aprinde
Sus pe o culme de munți și vâlvoarea i-o vezi de departe
Astfel și armelor dalbe ale oastei pornite
- (450) Strălumina în văzduh și departe ajungea pân'la ceruri.
Cum, câteodată venind din alte meleaguri o droaie
De zburătoare, de găște ori cucoare ori lebezi gătoase,
Peste livada asiană la râul Caistru pe maluri,
Unde și unde tot zboară și vesel tot bat din aripe,
- (455) Lărmuitoare s-așază și lunca de freamăt răsună;
Astfel și multele gloate ieșind din corăbii, din corturi,
Lângă Scamandru pe câmp se revarsă. Bătut de picioare
Și de copitele cailor duduie groaznic pământul.

30 J'indique entre parenthèses les numéros correspondant aux vers de la traduction de Murnu, dont la numérotation présente ici un décalage par rapport à celle de l'original grec (ce qui n'est pas le cas pour la traduction de Slușanschi).

Traduction de Dan Slușanschi

- 455 Cum un pârjol îți ascunde-n văpăi negrăite pădurea
Din câte-un creștet de munte, de-i vezi pâlălaia departe,
Tot așa ei, cum porneau cu arama de zei făurită,
Dau strălucire mărită, sclipind pân' la cer, în tărie.
- 460 Iar, tot precum neamuri multe de păsări în slăvi zburătoare,
Gâște, cocori, ba și lebede zvelte, cu gâturi prelungi,
Printr-a Asiei pășune întinsă, la unda lui Caustros,
Se-nvârtelesc cu aripe întinse și mândră bătaie,
Dând să se lase, cu glas, de răsună pădurea întreagă,
Tot așa multele neamuri veneau de la corturi și nave,
- 465 Către Scamandru-n câmpie, șuvoi, iar pământul sub dâșii
Vuiet dădea, uriaș, sub picioare de cai și războinici.

III. Chant XXIV, 760-775 (Hécube pleure Hector)

Traduction de George Murnu

- (748) Astfel bocindu-se, a zis și în juru-i stârnit-a un vaiet
Nepotolit. Și-a treia-l jeli după asta Elena:
- (750) „Hector, cumnate, tu, inimii mele mai scump ca oricare
Dintre cei mulți cumnați, că doară bărbat îmi e Paris
Care m-aduse la Troia, mai bine muream înainte!
Iată că-i al douăzecilea an de când eu, oropsindu-mi
Țara părinților mei, venit-am să stau într-ai voștri,
- (755) Totuși tu nu mi-ai spus mie o vorbă urâtă și aspră;
Ba chiar, îndată ce-n casă-ncepea să mă certe vreunul
Dintre cumnați ori vreuna din mândrele mele cumnate
Și-uneori soacra, că bun mi-a fost socrul și blând ca un tată,
Tu te puneai ca un frate, și prietenos și cu gândul
- (760) Pășuitor și blajin îi opreai potolindu-i necazul.
De-asta din suflet pe tine te plâng și pe mine sărmana,
Nemângâiată fiind, că nu mai e altul în Troia
Bun și prieten cu mine, căci spaimă eu sunt tuturor.“

Traduction de Dan Slușanschi

- 760 Astfel, cu lacrimi, grăi și o jale nespusă stârnit-a.
Iar către ele Elena, a treia, greu bocet pornit-a:

- „Hector, cumnate, din toți cel mai drag pentru mine pe lume –
Am eu și-un soț, Alexandru, acel deopotrivă cu zeii,
Care m-aduse la Troia (mai bine pieream de pe lume!)
765 Dar, după ani douăzeci, de când sunt eu aicea-n cetate,
Cum am ajuns până-ncoace, plecată din țara mea dragă,
Tot n-auzii de la tine vreo vorbă de rău sau de-ocară,
Ci, dacă mă repezea prin palaturi, veun altul, cumnații,
Ori vreo soră de-a ta sau cumnată în straie frumoase,
770 Ori și-a mea soacră – căci socrul mi-a fost tare bun, ca un tată –
Tu tot mereu cu frumosul, cu vorbe plăcute, pe dânșii
Îi tot opreai, cu dulceața din tine și blândește-ți vorbe!
De-asta acuma ta plâng, și pe mine, cu-amar și suspine:
Nu mai am altul, pe nimeni, în Troia cu căile-i large,
775 Bun, drag prieten, ci toți se-nfioară de mine, pe față!”

Bibliographie

I. Traductions intégrales de l'*Iliade* en roumain

1. en hexamètres

par G. MURNU :

Omer, *Iliada*, ch. I-XII (douăsprezece cânturi traduse în versuri de G. Murnu, cu ilustrații), Institutul de arte grafice și editură Luceafărul, Budapest, 1906.

Homer, *Iliada*, trad. G. MURNU, ch. XIII-XXIV, Bucarest, 1912.

Homer, *Iliada*, trad. G. MURNU (édition définitive avec introd. et notes par D.M. Pippidi), Bucarest en 1967 ; dernière impression : Bucarest, 1995 (avec une introduction, notes et glossaires par L. FRANGA, Ed. Fundației Culturale Române).

par D. SLUȘANSCHI :

Homer, *Iliada*, traducere în hexametri, cu o postfață, o bibliografie esențială și indici de D. SLUȘANSCHI, Ed. Paideia, Bucarest, 1998. Réimpression, avec des illustrations par M. COȘULEȚU : Ed. Humanitas, Bucarest, 2012 (<http://www.humanitas.ro/humanitas/iliada>).

2. en prose

Homer, *Iliada*, trad. R. HÂNCU et S. DIAMANȚESCU, Ed. Minerva, Bucarest, 1981.

II. Articles et ouvrages de référence

- A. CANDREA, O. DENSUSIANU, *Dicționarul etimologic al limbii române. Elementele latine*, Bucurest, 1914.
- G. CĂLINESCU, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, ediția a II-a (1941¹) revăzută și adăugită, prefață de Al. Piru, Bucurest, 1982, p. 658.
- I. CHIȚORAN, *The Phonology of Romanian : A Constraint-Based Approach*, de Gruyter, Berlin & New York, 2001.
- C. GAȘPAR, Compte rendu de « Homer, *Iliada*, traducere în hexametri, cu o postfață, o bibliografie esențială și indici de D. Slușanschi, Paideia, Bucurest, 1998 », dans *Studia Indo-europaea, Revue de mythologie et de linguistique comparée*, I, 2001, p. 319-325.
- I. MURNU, E. MURNU, *George Murnu, Poetul Homerid*, Ed. Albatros, Bucurest, 1979.
- S. NICOLAE, « George Murnu și traducerea Iliadei », *Sud-Estul și contextul european*, Buletin V, Academia Română, 1996, p. 130-148.
- S. NICOLAE, « Versiuni românești ale Iliadei homerice », *Sud-Estul și contextul european*, Buletin IV, Academia Română, 1995, p. 51-70.
- S. PUȘCARIU, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache I. Lateinisches Element*, Heidelberg, 1905.
- D. SLUȘANSCHI, L. WALD, *Introducere în studiul limbii și culturii indo-europene*, Bucurest, 1984.